

1914 - 1918. BASECLES A L'HEURE ALLEMANDE.

### UN TEMOIGNAGE

Pierre BACHY, auteur de deux livres consacrés aux villages du Val de Verne durant la guerre 40 - 45, s'est ici penché sur la première guerre mondiale.

Son article est surtout basé sur les souvenirs de Gabriel LEDRU petit Basèclois âgé de 6 ans à l'aube du 1er conflit mondial.

#### Les premiers jours de la guerre

Gabriel Ledru se souvient peu du début des hostilités. Par contre, il a encore en mémoire la réquisition des chevaux par les soldats allemands sur la place de la gare de Basècles Station : les bêtes étaient assez revêches à grimper dans les wagons.

Le 22 août 1914, Gabriel aperçoit des cavaliers tout de gris bleu vêtus, coiffés du casque à l'aigle prussien. Dès leur arrivée, les Ulhans obligent les habitants à leur fournir des denrées : fruits provenant du verger des Letot, viande que le boucher dut livrer au château de Malmaison où ils étaient installés et pain que le boulanger Julien Liégeois apporta à la même adresse.

Durant ces premiers jours, défilèrent de nombreux contingents de fantassins encouragés par des joueurs de tambour et de flûte et suivis par une cuisine roulante tractée par des chevaux.

#### Stationnement prolongé

Si des troupes devaient stationner durant plusieurs jours dans la commune, le personnel d'installation accompagné d'un responsable communal - civil - visitait les maisons et inscrivait sur la porte le nombre de soldats à héberger. Les officiers logeaient dans les maisons bourgeoises. Par la suite, ce furent les caves que l'on mit à la disposition de l'occupant pour loger les aviateurs.

Les troupes étant souvent "accompagnées" de convois hippomobiles, les granges furent réquisitionnées pour abriter les chevaux.

#### Le mythe de la "Grosse Bertha"

M. Gabriel Ledru vit en 1918 un canon allemand surnommé par erreur la Grosse Bertha.

En fait, il s'agissait d'une "pièce à longue portée circulant sur une voie ferrée, montée sur une énorme plate-forme équipée d'un grand nombre de trains de roues".

Ce canon ayant probablement une portée de 25 à 30 km était propulsé par sa propre locomotive; il était abrité sous les arbres du parc d'Adolphe Bataille.

La confusion avec la Grosse Bertha est exclue : renseignements pris au Service historique de l'Armée, il apparaît que le canon allemand était un canon court de type M de 420 mm alors que celui de Basècles possédait un canon de 10 à 12 m avec un diamètre intérieur de 200 à 250 mm.

En outre, les Allemands ne détenaient qu'un seul modèle de canon sur voie ferrée : le Lange Max de 380 mm.

Toujours selon les renseignements pris, il s'agirait d'un canon allié saisi par l'ennemi lors de leur attaque du printemps 1918. De plus, le témoignage d'Edmond Cromlin, fugitif du camp de Tilloy corrobore cette vision des choses : ce même canon se trouvait en gare de Solem (France).

### La vie sous l'occupation

Dès leur arrivée, les Allemands ont mis sous le joug les privilèges légitimes des citoyens : maimise sur l'information, sur la liberté de se déplacer durement sanctionnée par un emprisonnement. Le père Ledru en fut victime pour avoir rendu visite à sa mère à Renaix. Toute circulation devait cesser dès 21 heures en hiver, dès 22 heures en été.

Démoniaque répression : Mourin Vandergezile, transporteur, oeuvrait avec une petite charette tractée par un vieux cheval. Une nuit entendant du bruit, il pense qu'on lui dérobe son instrument de travail. Il sort, la milice l'arrête et l'envoie dans un camp disciplinaire. Jamais on ne le revit.

Tout est réquisitionné : couvertures, matelas, ustensiles de cuisine, objets en bronze.

Tout doit être livré : récoltes, viande, chevaux et pigeons.

Les usines ferment leurs portes hormis les charbonnages et le chemin de fer utiles à l'ennemi. Les chômeurs -dont beaucoup de travailleurs de la pierre- ne reçoivent que des bons de nécessité uniquement valables à Basècles.

De nombreux hommes s'engagent pour le halage des péniches de Blaton à Péronnes-lez-Antoing et vice versa.

Afin de parer au manque de combustible, beaucoup d'hommes se rendent à Bernissart pour glaner du charbon sur le terril. Pour s'éclairer les Basèclois ont recours, tant que possible, à la bougie, à la paraffine en paillettes, au pétrole mais dans la plupart des cas, ils doivent se contenter de la lueur des flammes s'échappant du couvercle du feu.

### La survie

Le marché noir étant sévèrement réprimé, il fallait être astucieux pour s'en sortir. Le père Ledru l'était : il avait fabriqué avec son ami Georges Destrebecq des "moulins à meules métalliques coniques à commande manuelle" pour la mouture du blé à la ferronnerie d'Alfred Menier. Il échangeait ces inventions contre 25 kg de blé.

Lors de la récolte des betteraves sucrières, celui qui parvenait à en dérober quelques-unes fabriquait une sorte de sirop artisanal. M. Ledru faisait aussi du savon d'après une recette du pharmacien Bourdoux et des cigarettes qu'il vendait quelques centimes le paquet.

### La faim sévissait

Pour le ravitaillement, la commune créa un comité par lequel se faisait l'arrivage des produits. Chaque ménage recevait une carte de composition de famille signalant le nombre d'enfants à charge. La distribution avait lieu dans un hangar en bois surnommé "le parc à poules". Le comité de ravitaillement dispensait un produit à la fois; en quantité réduite, surtout des féculents et parfois du poisson séché, du saindoux, du sucre, etc... Plus rarement, du savon et des sabots.

Pour les enfants, on avait prévu une soupe scolaire, consistant en un bol de potage et une "couque" distribuée après l'école dans l'ancienne Maison du Peuple. Les enfants "débiles" (c.-à-d. de faible constitution) profitaient d'un repas avec viande pendant un mois. Pour survivre, beaucoup cultivaient leur jardin ou se contentaient des légumes destinés aux lapins. Les enfants capturaient les grosses grenouilles; au printemps, on récoltait les grosses betteraves qu'on servait en purée.

### Les déportations

Il y eut 525 déportés basèclois réquisitionnés à l'école de la Roë à Péruwelz. La levée la plus importante date du 15 janvier 1917. On notera également celles du 26 février 1918 et du 11 juin 1918 dont fit partie Daniel Ledru âgé de 15 ans. Il fut de retour dans les 3 mois, touché par une maladie. Les rebelles étaient expédiés au camp disciplinaire de Sedan.

### Les installations allemandes

Les Allemands aménagèrent un dépôt de vivres dans les locaux de l'usine Octave Battaille où ils placèrent des Basèclois pour servir. Deux bombes tombèrent dans les environs dont l'une dans l'actuelle cour de l'usine.

L'installation la plus importante fut le dépôt de munitions créé en 1916, s'étendant sur plusieurs hectares-recouvrant notamment les locaux des carrières Legrand, Bleu et Bernard- surveillé en permanence par des factionnaires et des chiens de garde.

Les civils et les prisonniers russes et anglais forcés à travailler au dépôt furent "accueillis" dans les classes des garçons sur la Grand'Place. Ils étaient strictement surveillés par les sentinelles allemandes. Il était interdit de leur apporter de la nourriture.

### La fin de la guerre

A la fin de la guerre, les Allemands avaient miné tous les carrefours. Intrépides, les Basèclois les enlevèrent et les lancèrent dans le "Trou Antoine" à la Porte à Camp. Quelques mines explosèrent mais fort heureusement on ne déplora aucun blessé.

### L'arrivée des Anglais

Les soldats anglais envoyés en reconnaissance -à bicyclette- furent accueillis avec un enthousiasme intense par la population. Les jours suivants, des troupes anglaises -à cheval et à bord de camions à traction par chaînes- traversèrent le village. La famille Ledru hébergea d'ailleurs trois chauffeurs : Georges, William et Robert.

Durant cet épisode anglais, le roi Georges V rendit visite à ses soldats. Ces derniers avaient aménagé quelques terrains de football où ils disputaient des matches amicaux le dimanche après-midi, bien accueillis par les Basèclois intéressés par ce sport peu connu.

### Des accidents regrettables

Les Allemands avaient laissé des munitions stockées dans des "protecteurs" (paniers en osier). Suite à l'imprudence d'enfants, on eut à déplorer plusieurs accidents dont le plus tragique eut lieu le 13 novembre 1918, il fut fatal pour 3 jeunes garçons : Raymond Masurelle, Henri Masurelle -son cousin- et Félix Destrebecq.

Après ce funeste fait divers, on interdit l'accès au dépôt.

### Les retours

28 disparus : voilà le bilan de cette absurdité sanglante. Pour rendre hommage à ses héros, Basècles inaugura un monument commémoratif le 7 novembre 1920. De chaque côté de la stèle, on disposa deux petits canons allemands -qui furent d'ailleurs récupérés par leurs propriétaires durant la seconde guerre mondiale-. Cet endroit fut baptisé Place de la Victoire; de même, le premier tronçon du pré-à-Parchon fut dénommé rue des Déportés.

Depuis, il est de tradition de fleurir le monument à chaque manifestation patriotique.

Rita CHIACCHIA

### Sources.

BACHY, P., 1914.1918. Basècles à l'heure allemande. Un témoignage, dans Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et musées athois, tome XLIX, 1982-1983, pp. 339-363.

Bulletin du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et musées athois. Bulletin bimestriel, Ath, juillet 1984 (n°5).

Et pour en savoir plus :

La vie chez nous durant la guerre 14-18 et dans l'immédiat après-guerre publié par l'A.S.P.B., Beloeil, 1983. (Toujours disponible).

Vous pouvez toujours vous procurer l'ouvrage de Pierre Bachy "1914-1918, Basècles à l'heure allemande. Un témoignage". En versant 800frs. au compte 068-0548130-10 du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et musées athois à 7800 Ath.